

RiMe

**Rivista dell'Istituto
di Storia dell'Europa Mediterranea**

ISSN 2035-794X

**De la littérature d'expression française de
Léon-Gontran Damas à la littérature-monde**

Antonella Emina

Consiglio Nazionale delle Ricerche

<http://rime.to.cnr.it>

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea

<http://rime.to.cnr.it>

**Periodico semestrale pubblicato dal CNR-Piemonte
Registrazione presso il Tribunale di Torino n° 84 del 25/11/2008
ISSN 2035-794X**

Direzione

Luciano GALLINARI, Antonella EMINA (Direttore responsabile)

Responsabili di redazione

Grazia BIORCI, Maria Giuseppina MELONI, Patrizia SPINATO BRUSCHI,
Isabella Maria ZOPPI

Comitato di redazione

Maria Eugenia CAEDDU, Clara CAMPLANI, Monica CINI, Alessandra CIOPPI,
Yvonne FRACASSETTI, Luciana GATTI, Raoudha GUEMARA, Giovanni GHIGLIONE,
Maurizio LUPO, Alberto MARTINENGO, Maria Grazia Rosaria MELE,
Sebastiana NOCCO, Anna Maria OLIVA, Riccardo REGIS,
Giovanni SERRELI, Luisa SPAGNOLI, Massimo VIGLIONE

Comitato scientifico

Luis ADÃO DA FONSECA, Sergio BELARDINELLI, Michele BRONDINO,
Lucio CARACCILO, Dino COFRANCESCO, Daniela COLI,
Miguel Ángel DE BUNES IBARRA, Antonio DONNO, Giorgio ISRAEL, Ada LONNI,
Massimo MIGLIO, Anna Paola MOSSETTO, Michela NACCI, Emilia PERASSI,
Adeline RUCQUOI, Gianni VATTIMO, Cristina VERA DE FLACHS, Sergio ZOPPI

Comitato di lettura

In accordo con i membri del Comitato scientifico, la Direzione di RiMe sottopone a *referee*, in forma anonima, tutti i contributi ricevuti per la pubblicazione.

Responsabile del sito

Corrado LATTINI

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (<http://rime.to.cnr.it>)
c/o ISEM-CNR - Via S. Ottavio, 20 - 10124 TORINO (Italia)
Telefono 011 670 3790 / 3713 - Fax 011 812 43 59
e-mail della Segreteria: segreteria.rime@isem.cnr.it
e-mail della Redazione: redazione.rime@isem.cnr.it (invio contributi)

De la littérature d'expression française de Léon-Gontran Damas à la littérature-monde

Antonella Emina

Prémisses

La francophonie littéraire (ou littérature francophone, la définition fait toujours problème) a joué plusieurs rôles selon les regards et selon les temps.

Ses débuts ont été marqués par un mouvement centripète des périphéries au centre, des colonies à cette France métropolitaine jouant le rôle de puissance colonisatrice – tout autant que d'autres pays européens – et de puissance assimilatrice – plus originale, sous cet angle, que les autres nations concurrentes.

L'avènement des indépendances et l'établissement d'un nouvel ordre mondial entraînent, petit à petit, la multiplication des centres de production littéraire, même si la délocalisation de l'édition n'a pas atteint, jusqu'à présent, la force divulgatrice et la réputation de l'entreprise française : c'était la phase postcoloniale, que la critique n'a reconnu qu'assez tard dans le milieu francophone par rapport au milieu anglophone. Un jargon postmoderne et multiculturel, une attitude déconstructionniste et forcément relativiste la caractérisent. De plus, une prise de conscience générale d'un phénomène de multiplication des voix éparpillées dans le monde entier s'est clairement manifestée au large public et à la critique¹.

Au juste, la littérature écrite en français, qu'on s'accorde à distinguer de la littérature carrément française, amena aussitôt une relation plus complexe entre les deux pôles littéraires. On repoussait la littérature-photocopie étant le fruit de l'assimilationnisme qui avait surdéterminé le système des valeurs du centre métropolitain au détriment de toute spécificité des groupes aux marges et par conséquent des individus qui

¹ Je délaisse dans cet article les détails, pourtant essentiels, de la stratification des questions et des domaines touchés par ces trois premiers paragraphes, questions et domaines rattachés aux deux pôles de la création et de la réception, eux-aussi comprenant maintes sous-catégories, pour suivre le fil d'une évolution perçue d'une façon globale.

les composaient. La différenciation de la littérature des périphéries émergentes reposait sur une attitude – au premier abord, psychologique, mais ensuite s'élargissant à l'ensemble social – d'autonomisation progressive. La relation s'attesta, alors, sur des modalités binaires. Il s'ensuivit qu'un deuxième corpus serait reconnu comme un sous-groupe à l'intérieur de la littérature française. En effet, à s'en tenir aux mathématiques, ce type de relation, destiné à la vérification des propriétés distinctives, lierait deux éléments appartenant à un ensemble. Le problème se posa – et se pose encore – au moment de la détermination de cet ensemble qui, tout en comportant deux aspects, serait unique. Par-là, la littérature s'avérait redevable à des actions de structuration sinon de subordination, soumise aux mouvements d'idées traversant les sociétés qu'elles habitaient, aux idéologies en vogue, aux points de vue individuels. Il s'avéra, alors, que la francophonie littéraire chercha sans cesse son attestation au-delà de toute subordination. Ce fut ainsi que, progressivement, la dyade qui, par définition, est un groupe de deux éléments solidaires, se désolidarisa pour rejoindre d'autres ensembles. Surtout, ce furent les littératures francophones qui se constituèrent en un/plusieurs ensemble/s tout en sauvegardant, au début, une correspondance biunivoque entre la périphérie francophone et le centre métropolitain.

J'insiste sur cette relation biunivoque pour en souligner quelques aspects qui influenceraient l'évolution des corrélés.

Une relation biunivoque est un signe d'équivalence : à chaque élément du premier ensemble elle fait correspondre un élément et un seul d'un second.

Une relation biunivoque est un déplacement : elle comporte un mouvement d'un élément à un autre; mieux elle englobe un va-et-vient, car la correspondance est réciproque.

Une relation biunivoque est un acte de reconnaissance : les deux ensembles concernés remplissent légitimement leur rôle de parties en cause.

Une relation biunivoque est, alors, un défi culturel : elle met sur le même plan deux unités distinctes, ce qui tranche avec l'assimilationnisme et la hiérarchisation des cultures. Ensuite, sur ce dernier point, on assisterait à une « révolution copernicienne », selon

les quarante-quatre signataires² du Manifeste « pour une littérature-monde en français »³. Selon eux ce sont les conceptions mêmes de centre et de périphérie qui sont remises en question :

le centre, ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française n'est plus le centre. Le centre jusqu'ici, même si de moins en moins, avait eu cette capacité d'absorption qui contraignait les auteurs venus d'ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale : le centre [...] est désormais partout, aux quatre coins du monde. Fin de la francophonie. Et naissance d'une littérature-monde en français⁴.

Le texte susmentionné pousse, donc, encore plus loin au sujet de la détermination du type de relation : il fait le constat d'une modification de statut. La relation que le milieu littéraire reconnaissait entre deux unités se rompt. C'était sans doute l'aboutissement d'une évolution qui enregistrait la perte d'intérêt de l'une des unités impliquées pour une relation biunivoque qui, tout en appuyant sur des caractères d'équivalence, n'auraient pourtant pas su se franchir définitivement d'un passé suspect de hiérarchisation et d'une série de conduites néfastes au détriment de la littérature francophone.

Cette prise de distance a l'effet de remettre en cause la nature même des corpus concernés. Il nous reste à comprendre s'il s'agit d'un changement des caractères et des fins de celui qui était dit francophone ou bien s'il faut plutôt penser à une modification de regard du côté de la réception.

Il est imprudent, dans ce domaine, d'assumer les icônes géométriques des modes évolutifs : une ligne droite ou, mieux, une flèche qui inclurait aussi bien une linéarité d'allure qu'un souhait de

² Muriel Barbery, Tahar Ben Jelloun, Alain Borer, Roland Brival, Maryse Condé, Didier Daeninckx, Ananda Devi, Alain Dugrand, Edouard Glissant, Jacques Godbout, Nancy Huston, Koffi Kwahulé, Dany Laferrière, Gilles Lapouge, Jean-Marie Laclavetine, Michel Layaz, Michel Le Bris, JMG. Le Clézio, Yvon Le Men, Amin Maalouf, Alain Mabanckou, Anna Moï, Wajdi Mouawad, Nimrod, Esther Orner, Erik Orsenna, Benoît Peeters, Patrick Rambaud, Gisèle Pineau, Jean-Claude Pirotte, Grégoire Polet, Patrick Raynal, Jean-Luc V. Raharimanana, Jean Rouaud, Boualem Sansal, Dai Sitje, Brina Svit, Lyonel Trouillot, Wilfried N'Sondé, Anne Vallaey, Jean Vautrin, André Velter, Gary Victor, Claude Vigée, Abdourahman A. Waberi.

³ « Pour une littérature-monde en français », *Le monde des livres*, 16 mars 2007.

⁴ *Ibidem*.

progrès. Dès ses abords, cette littérature, le mouvement des sociétés et des idées qui la sous-tend et, encore plus, sa réception ont été caractérisés par une démarche syncopée et pleine de détours⁵.

Relire la Négritude : Léon-Gontran Damas

Les perspectives énoncées par le Manifeste « Pour une littérature monde », qui sont en fait un résultat de l'accélération du discours sur les littératures « francophones », s'offrent au large public comme un acquis descriptif orientant la perception de cet ensemble littéraire. Mais il y a plus, elles s'offrent aux auteurs comme un art poétique déductif et inductif en même temps, capable de décrire et apte à stimuler la renaissance de l'écriture littéraire elle-même. Les signataires se contentent de parler d'écriture romanesque – « la jeune génération, débarrassée de l'ère du soupçon s'empare sans complexe des ingrédients de la fiction pour ouvrir de nouvelles voies romanesques »⁶ – cependant, je crois que la poésie n'a aucune raison d'être exclue de ce mouvement.

Les qualités descriptives susdites se prêtent bien à être appliquées à rebours avec la promesse de faire ressortir les aspects qu'une réception militante aurait cachés.

C'est par cet esprit que nous nous attacherons à examiner la plus éloquente des premières manifestations de la littérature francophone naissante : la Négritude.

Par-dessus tout, ce mouvement est un cri à l'existence qui s'affirme par dissimilitude d'un groupe minoritaire d'écrivains et d'intellectuels par rapport à une majorité qui a également le contrôle des espaces sociaux, politiques, financiers et institutionnels, centralisés dans un territoire-nation.

C'est par ce même esprit que nous aborderons l'œuvre de l'un des représentants de la Négritude, Léon-Gontran Damas, le moins connu mais aussi le plus libre de tous les lacets qui forcément retenaient les sur-engagés Senghor et Césaire.

⁵ Sur le concept de détour, cf. Édouard GLISSANT, *Le discours antillais*, Paris, Éditions du Seuil, 1981, p. 30-36.

⁶ « Pour une littérature-monde... », cit.

Cette recherche des caractères précurseurs dans l'œuvre du poète guyanais vise plusieurs buts. Elle nous promet de mieux situer l'auteur dans le panorama littéraire, d'approfondir sa lecture critique et, toute différence gardée, de fournir en même temps des suggestions pour la lecture des littératures contemporaines, hybrides, issues de la mise en contact de mondes différents, souvent en opposition, voire la littérature de migration et la littérature des secondes générations.

Parmi les différentes qualités des littératures-monde en français, mises en évidence par les quarante-quatre, je n'en retiendrai que deux, l'une de la sphère de l'énonciation, l'autre plutôt de celle de l'énoncé.

La première qualité s'inscrit sous le signe de la variété et du pluriel : « multiples, diverses, sont aujourd'hui les littératures de langue françaises de par le monde », affirment les signataires en soutenant cette idée par une expression plus imagée : « c'est à la formation d'une constellation que nous assistons » du fait que « le centre [serait] relégué au milieu d'autres centres ».

La deuxième qualité, tout en n'évoquant que la pratique romanesque, me paraît renvoyer à la création littéraire tout court, comme je l'ai dit plus haut. Elle souligne, en même temps, l'une des évidences des œuvres -ophones : elles *disent le monde* dans toute la gamme de sens que nous pouvons attribuer à cette expression, principalement d'accrochage à la réalité et de défi à l'indicible du monde, mais aussi, sur un plan énonciatif, de variété des modes de vie, de mise en valeur de la force créatrice et de repli de la mainmise de la critique sur la création elle-même :

Celles-ci [les littératures-monde] nous disent le monde qui devant nous émerge, et ce faisant retrouvent après des décennies « d'interdit de la fiction » ce qui depuis toujours a été le fait des artistes, des romanciers, des créateurs : la tâche de donner voix et visage à l'inconnu du monde – et à l'inconnu en nous⁷.

L'étoile, la constellation

C'est ici question de multiplicité et de différence culturelle, mais aussi de diversité au sens établi par Homi Bhabha, d'appréhension de

⁷ « Pour une littérature-monde... », cit.

contenus culturels déjà fixés⁸. Le Manifeste fait plutôt allusion aux institutions littéraires françaises, des maisons d'éditions aux librairies⁹. Cependant, ces trois notions ouvrent, à elles seules, un gouffre de sens dont on ne perçoit pas le fond sur le plan des énoncés eux-mêmes.

Plusieurs études ont relevé les traces de leur présence dans l'œuvre de Damas, à partir des deux premières préfaces concernant ses poèmes: la première, celle que Marcel Moré consacra à l'auteur et à ses débuts de poète¹⁰ et la deuxième, la plus célèbre, celle de Robert Desnos¹¹ précédant l'édition de *Pigments* de 1934.

Après avoir avoué son trouble devant des scènes de *L'Afrique Fantôme* de Michel Leiris, qu'il venait de lire, et des autres qu'il venait de voir dans un court métrage sur la magie vaudou, M. Moré mise sur les intentions ethno-sociales du jeune poète : « il espère [...] éveiller la conscience de race chez les noirs »¹², ainsi que sur ses aspirations personnelles : « il tient seulement à être "nègre" »¹³.

À la constatation de la profession de foi raciale et de l'attitude revendicatrice de l'auteur, la préface de R. Desnos ajoute une insinuation de culpabilité de ses opposants, les « civilisateurs » :

Damas est un nègre et tient à sa qualité et à son état de nègre. Voilà qui fera dresser l'oreille à un certain nombre de civilisateurs qui trouvent juste qu'en échange de leurs libertés, de leur terre, de leurs coutumes et de leur santé, les gens de couleur soient honorés du nom de « Noirs »¹⁴.

⁸ « Cultural diversity is the recognition of pre-given cultural contents and customs; held in a time-frame of relativism it gives rise to liberal notions of multiculturalism, cultural exchange or the culture of humanity. Cultural diversity is also the representation of a radical rhetoric of the separation of totalized cultures that live unsullied by the intertextuality of their historical locations, safe in the Utopianism of a mythic memory of a unique collective identity. » (Homi K. Bhabha, *The Location of Cultures*, London / New York, Routledge, 1994, p. 34).

⁹ Cf. « Pour une littérature-monde... », cit.

¹⁰ Marcel MORÉ, « Poèmes de Léon Damas », *Esprit*, n^{os} 23-24, Paris, 1^{er} septembre 1934, p. 704-705.

¹¹ Robert DESNOS, « L.-G. Damas », in Léon-Gontran DAMAS, *Pigments*, Paris, Guy Lévis-Mano, 1937, s. p.

¹² Marcel MORÉ, cit.

¹³ Ibidem.

¹⁴ Robert DESNOS, cit.

De par ce rien d'acte d'accusation il suggère soit un droit à la différence, soit le piège qu'il pourrait constituer au moment où les caractères du divers deviendraient des murs infranchissables. La question n'est pourtant qu'évoquée. Les deux préfaciers amorcent le thème de l'opposition binaire blanc/noir dont les vrais termes « dominant/dominé » ne seront exprimés par la critique qu'au fur et à mesure que le poids des colonisés dans le discours sur la colonisation s'accroît¹⁵. Malgré ce binarisme – aiguë par une conscience croissante de la légitimité des droits que les *malfaits* de l'histoire avaient niés – s'affirme comme le regard critique prééminent sur l'œuvre damassienne, il manque encore une prospection généreuse dépassant aussi bien les leurres du relevé thématique que les dangers de l'approche partielle (poème par poème, recueil par recueil, période par période). Maintes fois ces thèmes ont été lus plus à travers les opinions exprimées par l'auteur lui-même dans des interviews ou dans des textes non littéraires que dans l'œuvre elle-même. D'autres fois, par une sorte de lecture métonymique, les aspects les plus en ligne avec les courants d'idées de l'époque ont été assumés comme s'ils incorporaient le sens global et unique de l'œuvre. Voilà pourquoi je propose de reprendre l'analyse par les voies de la *déconstruction*, s'accompagnant d'une observation synchronique des traces relevées dans l'œuvre complète de l'auteur guyanais. Ce sont là et la méthode et le but d'une recherche dépassant les obligations de célébration qui ont souvent marqué la critique de l'œuvre du Guyanais. Cette approche est sans doute encouragée par les élargissements de perspective suggérés par les études de quelques critiques (les comparatistes Lilian Pestre de Almeida et Kathleen Gyssels, la linguiste Marie-Christine Hazaël-Massieux, le géographe Emmanuel Lézy...¹⁶), qui offrent des aperçus originaux, éveillant des intérêts d'investigation neufs. La question d'une intertextualité américaine importante (L. Pestre), celle de la contamination des genres (K. Gyssels), le constat d'une coprésence de codes linguistiques et d'une variété de langages et de registres (M.-C.

¹⁵ Cf. Frantz FANON, *Les Damnés de la terre*, Paris, F. Maspéro, 1961. Voir aussi Patrick CHAMOISEAU, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997.

¹⁶ Quelques-unes de ces études sont encore inédites, conservées auprès de l'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (ISEM, Torino). Ces essais ont été conçus à l'intérieur d'un projet d'édition critique de l'œuvre complète de Damas sur base génétique. Cf. note 23.

Hazaël-Massieux¹⁷), l'utilisation consciente du discours et de la narration pour dire les stratifications, assemblage bariolé, d'enracinement et de déracinement (E. Lézy¹⁸), affaiblissent la solidité de la perspective binaire.

L'annonce énergique de la diversité – dont il reste à dresser l'inventaire des manifestations – ainsi que la déclaration du droit à la différence¹⁹ ne s'épuiseraient pas dans une dialectique à deux. Voilà pourquoi je relève le défi d'envisager en même temps le fragment et le tout qui paraissent souvent concurrentiels aussi bien sur le plan de la méthode que sur celui du sens. J'aime décrire cette application méthodologique par la translation de l'image, susmentionnée, de l'étoile et de la constellation du plan institutionnel à celui de l'énoncé où l'on accorderait à tous les fragments le même droit de reconnaissance à l'intérieur du tout.

État de la question

Je renvoie à une étude plus ample la bibliographie critique sur Damas. Je ne rappellerai que le regret exprimé de temps à autre pour le fait que, tout en étant l'un des pères fondateurs de la littérature francophone avec le sénégalais Léopold Sédar Senghor et le martiniquais Aimé Césaire, l'auteur guyanais reste le moins lu, le moins connu, le moins diffusé. La critique n'a produit que trois monographies. La première est une bonne biographie, un point de repère essentiel, dressée en 1983 par l'ami et le collègue de Howard University (Washington) Daniel Racine²⁰. La deuxième est l'œuvre de l'ivoirien Barthélémy Kotchy²¹ qui a travaillé sur la structure rythmique de sa poésie, sous une perspective ethnologique. La dernière, *Leon Damas : Spirit of Resistance* (1993), une lecture critique riche, est encore l'œuvre d'un Africain, de formation américaine, Femi Ojo-Ade.

¹⁷ Étude à paraître.

¹⁸ Étude à paraître.

¹⁹ Cf. par exemple « Pour ou contre l'assimilation », in *Retour de Guyane*, Paris, Jean-Michel Place, 2002.

²⁰ Daniel RACINE, *Léon Gontran Damas : l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 1983.

²¹ Barthélémy KOTCHY, *Une lecture africaine de Léon Gontran Damas*, Abidjan, Céda, 1989.

Pour le reste, nous comptons des essais brefs, des articles, des volumes partiellement consacrés à l'auteur. La plupart de ces études ont été élaborées sur demande pour lui rendre hommage à des dates significatives – à dix, vingt et trente ans de la mort –, mais quelques-unes répondent à un intérêt original²². Il reste, toutefois, un certain nombre d'aspects à fouiller. Par exemple, les études sur le cadre et sur la portée de ses relations avec les mouvements du début du XX^e ne sont pas achevées. Pour l'instant, je ne me donnerai que deux consignes : relever les traits d'une poétique de la migration et classer les éléments qui ont caractérisé la littérature postcoloniale successive et qui influenceraient aussi la critique littéraire²³.

Cette enquête, en cours de réalisation, s'appuie sur le riche dossier relatif à l'œuvre complète de l'auteur. Tous ses écrits publiés ont été rassemblés, classifiés et analysés. Au cas où ces textes auraient plusieurs éditions, il a été tracé le cadre des variantes et apprêté des études comparatives. Des informations essentielles sur un recueil de

²² Cf. Bernadette CAILLER, « Hitlérisme et entreprise coloniale (le cas Damas) », *French Cultural Studies*, vol. 5, no 13, 1994, p. 23-38.

Kanaté DAHOUDA, « L. G. Damas et Saint-Denys Garneau : poésies et figures de la violence », *Neohelicon*, vol. 26, no 1, 1999, p. 135-145.

Kathleen GYSSELS, « De rampspoed van L. G. Damas : Ethniciteit en gender in *Pigments en Névralgies* », *Streven*, vol. 69, no 3, 2002, p. 240-251.

Yasminah LATIDINE, « La représentation de la femme dans l'œuvre de Léon-Gontran Damas », *Boutures*, vol. 2, no 1, 2002, p. 17-19.

Biringanine NDAGANO, *Le nègre tricolore. Littérature et domination en pays créole*. Paris, Maisonneuve & Larose, 2000 (passages concernant Damas).

²³ Pour cette note j'ai particulièrement à l'esprit les ouvrages suivants: Ella SHOHAT, « Notes On the Postcolonial », *Social Text*, vol. 31/32, 1992, p. 101 et son interprétation dans Stuart HALL, *When Was 'The Post-Colonial' Thinking At the Limit?*, dans Iain CHAMBERS, Lidia CURTI Eds, *The postcolonial question: common skies, divided horizons*, Londra, New York, Routledge, 1996, p. 243. Jean-Marc MOURA, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Parigi, PUF, 1999. Albert MEMMI, *Portrait du colonisé*, précédé de *Portrait du colonisateur*, préface de Jean-Paul SARTRE, 1^a ed. Paris Corrèa, 1957. Albert MEMMI, *Le scorpion ou la Confession imaginaire*, Paris, Gallimard, 1969. Albert MEMMI, *La terre imaginaire*, Paris, Gallimard, 1977. Salman RUSHDIE, *Imaginary Homelands: Essays and Criticism, 1981-1991*, London, Granta books, 1991. Homi K. BHABHA, *The postcolonial and the postmodern. The question of agency, in The location of culture*, Londra, Routledge, 1994. Miguel Ángel MELLINO, *La teoria postcoloniale come critica culturale tra etnografia e apologia delle identità 'deboli'*, <http://www.fondazionebesso.it>. Peter BERGER et Thomas LUCKMAN, *The social construction of reality: a treatise in the sociology of knowledge*, New York, Doubleday, 1966.

poèmes inédits ont été également repérées, mais ils ne peuvent pas être diffusés à l'heure actuelle à cause du manque de définition d'une question de droits d'auteur²⁴. La plupart des documents relatifs à l'œuvre et à l'homme sont conservés à Paris, à la Bibliothèque Nationale de France, dans le site de Tolbiac et au Schomburg Centre de New York. Des pièces fondamentales, toutefois, sont soit conservées dans des fonds privés soit éparpillées sur plusieurs sites. Aucune étude, à mon su, n'a encore été complétée sur la bibliothèque personnelle de Léon-Gontran Damas qui est conservée à Cayenne grâce à l'Association des amis de Léon Damas et à l'administration de Guyane.

Dire le monde

Quand les signataires du Manifeste susmentionné affirment : « Le monde revient » ils entendent premièrement que des littératures provenant d'espaces différents de la France métropolitaine ont conquis la une et un bon succès de vente. Toutefois, ce constat ne contient pas toutes les acceptions envisagées ; il évolue, en fait, par la suite, vers d'autres directions, quand il reprend l'idée des « capacités de résistance du roman » dans les termes suivants : « ce désir nouveau de retrouver les voies du monde, ce retour aux puissances d'incandescence de la littérature, cette urgence ressentie d'une "littérature-monde" ». De toute évidence, ce serait un renouvellement du lien entre l'écriture et la vie à donner nouvel élan à la création littéraire.

L'œuvre de Léon-Gontran Damas, écrite entre 1934 et 1966, ne s'éloigne pas de cette voie. Elle se range au tout début des migrations des pays coloniaux et de leur représentation littéraire. Il est notoire que les résultats les plus apparents de cette féconde migration intellectuelle des années Trente, ce sont l'épanouissement des cénacles culturels et le fleurissement des revues et des mouvements dont la Négritude est le plus célèbre. Nous pourrions même ranger les écrits damassiens sous

²⁴ Actuellement le dossier sur l'œuvre complète de l'auteur contient toutes les éditions de ses poèmes et de ses œuvres en prose, les inédits repérés, ainsi que tout document témoignant de l'évolution de son écriture. Pour la publication du dossier complet, accompagné d'études philologiques, d'essais critiques et de documents divers, nous attendons la définition des démarches légales nécessaires.

l'égide de quelques-unes des observations qu'Edward Said écrit à l'égard de Joseph Conrad sans craindre de dépasser le texte :

[...] the aura of dislocation, instability and strangeness is unmistakable. No one could represent the fate of lostness and disorientation better than he did, and no one was more ironic about the effort of trying to replace that condition with new arrangements and accommodations – which invariably lured one into further traps²⁵.

Si quelques-uns des aspects de la dislocation, de l'instabilité et de l'étrangeté sont des sujets qui reviennent sous la plume de la critique damassienne, la question de la relation à la terre/patrie/'demeure' est loin d'être épuisée.

Dans les dernières années, la critique s'est mesurée avec la description, par une méthode déductive, d'une poétique de la migration, dont les réalisations s'approchent de celles de l'auteur guyanais. Les structures, les modalités, et les thèmes d'écriture y concourent à l'expression d'un imaginaire mouvant et multiple. À l'égard des structures, des études ont été conduites au niveau du rythme et de l'émergence d'éléments de l'oralité du conte traditionnel, témoignant d'une superposition culturelle. Également, au niveau linguistique l'interférence des langues créoles (martiniquaise et guyanaise) et l'accumulation des registres aboutissent à un effet d'instabilité dont le rapprochement d'éléments disparates est l'un des moyens expressifs. C'est pourquoi les définitions de « métissage », en vogue à l'époque où Damas publiait et, plus tard, d'« hybridation » culturelle ne répondent pas à la performance damassienne. Quant au sujet déplacement/migration, il est très vivant quoique le tour des caractères du personnage migrant/exilé/apatride ne soit pas fait non plus.

À mon avis les quatre piliers d'une étude sur Damas restent les pistes de la relation à la terre, au pays et à la patrie ; celles des relations interindividuelles, sociales et interculturelles ; celles de la représentation de soi-même en situation migratoire ; celles relatives aux attributs d'une écriture de l'identité selon les termes définis par la critique postcoloniale.

²⁵ Edward SAID, « Between Worlds », *London Review of Books*, 7 mai 1998.

Le monde est là, le monde d'un auteur quelque peu oublié, le monde du lecteur de la moitié du XX^e, mais aussi le monde et les inquiétudes du lecteur contemporain.

Conclusions

Grâce à l'évolution du discours critique et de la réception des littératures écrites en français hors des frontières nationales ou écrites par des écrivains migrants, les œuvres des premiers auteurs *francophones* peuvent être revisitées. Particulièrement, je crois que nous sommes autorisés à lire l'œuvre de L.-G. Damas comme l'une des premières pièces de la constellation littéraire dite littérature-monde. Les hypothèses de lecture ci-formulées sont à la base des études en cours de réalisation auprès de l'ISEM, au moyen d'un réseau de collaborations et d'échanges mis en place ces dernières années aussi bien sur la figure et l'œuvre de l'auteur guyanais que sur les littératures franco-phones/littératures-monde en français.

Indice

Mario Atzori	<i>L'identità della città contemporanea nel contesto economico globale</i>	5
Esther Martí	<i>L'empremta Catalana en la Cultura Sarda: Història, Institucions, Art, Llengua, Tradicions Populars</i>	13
Simonetta Sitzia	<i>Alcune note sull'attività pastorale di Antonio Parragues de Castillejo, arcivescovo di Cagliari (1559-1568)</i>	31
Jean-François Plamondon	<i>Exotisme et touriste de bananes</i>	47
Veronica Cappellari	<i>I mostri della guerra fra follia e morte: la rappresentazione del dramma libanese nell'opera teatrale di Abla Farhoud e Wajdi Mouawad</i>	59
Nataša Raschi	<i>Le kaléidoscope linguistique dans le théâtre de Zadi Zaourou</i>	85

Dossier

La ricerca all'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea

a cura di Luca Codignola Bo

Giovanni Serreli	<i>Vita e morte dei villaggi rurali in Sardegna tra Stati giudicali e Regno di 'Sardegna e Corsica'</i>	107
Alessandra Cioppi	<i>Il costo della guerra nel Regno di Sardegna attraverso i libri del "batlle general" Jordi de Planella (1396-1399)</i>	115
Sebastiana Nocco	<i>I progetti per le fortificazioni nella Sardegna moderna. Alcune note su una ricerca in corso</i>	129

Luciana Gatti	<i>Un raggio di convenienza. Navi mercantili, costruttori e proprietari in Liguria nella prima metà dell'Ottocento</i>	141
Luciano Gallinari	<i>L'Italia e gli Italiani in Argentina tra la fine dell'Ottocento e i primi del Novecento. Prospettive di ricerca a un anno dal Bicentenario dell'indipendenza (2010)</i>	147
Giovanni Sini	<i>Gli strumenti informatici di collaborazione nella ricerca e nello studio della Storia: prospettive e mutamenti</i>	14
Luisa Spagnoli	<i>Un percorso di ricerca per la comprensione del paesaggio. la prospettiva geografica tra logos e mythos</i>	15
Grazia Biorci	<i>Verso una pragmatica interculturale: l'espressione e l'interpretazione del disagio psicologico degli immigrati</i>	16
Antonella Emina	<i>De la littérature d'expression française de Léon-Gontran Damas à la littérature-monde</i>	17

